






LE DORYPHORE DE POLYCLÈTE: L'IMAGE IDÉALE D'UN JEUNE HOMME

Le Doryphore (porteur de lance) est l'une des statues les plus célèbres de l'Antiquité. Modèle de nombreuses copies romaines, l'original a été sculpté vers 450 av. J.-C. par Polyclète, qui, au plus tard à partir du II^e s. av. J.-C., a été considéré comme l'un des plus grands artistes grecs. Polyclète a également rédigé un ouvrage, intitulé *Le Canon*, sur la conception d'une statue parfaite. Il a concrétisé sa théorie dans le Doryphore, dont les parties du corps en tension (jambe droite et bras gauche) font face obliquement aux parties détendues (jambe gauche et bras droit). Le regard se tourne à son tour vers la droite, créant ainsi un équilibre visuel avec la lance que la statue portait sur l'épaule gauche. L'original en bronze était plus libre que l'imitation romaine. En effet, seule la copie en marbre a besoin, pour des raisons de stabilité, de la souche d'arbre dépassant du sol et du lien entre le poignet droit et le corps.



Mais qui le doryphore représente-t-il ? Sans doute pas un athlète, car *dory* désigne la lourde lance de guerre et non le javelot léger, appelé *akontion* (cf. chap. 6). Les propositions vont de héros mythiques comme Achille, Oreste ou Thésée à une personnification de la démocratie. Mais son identité n'est peut-être pas importante. Indépendamment de cela, le Doryphore incarne en effet l'idéal grec du jeune homme qui a endurci son corps (et son esprit) par un intense entraînement dans le gymnase et qui est maintenant prêt à partir au combat. Il offre ainsi un modèle à tout éphèbe conscient de son statut. Il n'est donc pas étonnant que l'une des copies de cette statue se trouve dans le gymnase de Messène, dans le Péloponnèse. D'ailleurs, la copie de Naples de l'époque impériale a également été trouvée dans un contexte lié à l'éducation de la jeunesse.



Original

-  Italie, Pompéi
Italien, Pompeji
-  Marbre Marmor
-  2,12 m
-  Naples/Neapel, Museo Archeologico Nazionale di Napoli, Inv. 6011
-  Copie romaine d'après un original grec en bronze daté d'environ 450 av. J.-C.
Römische Kopie nach einem griechischen Bronzeoriginal aus der Zeit um 450 v. Chr.

Moulage Abguss

-  Munich/München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke, Inv. 368
-  Plâtre Gips

1.10 Moulage en plâtre du Doryphore de Polyklète (Munich, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke)

1.10 Gipsabguss des Doryphoros des Polyklet (München, Museum für Abgüsse Klassischer Bildwerke)

DER DORYPHOROS DES POLYKLET: DAS IDEALBILD EINES JUNGEN MANNES

Der Doryphoros (Lanzenträger) ist eine der berühmtesten Statuen der Antike. Das Vorbild für zahlreiche römische Kopien wurde um 450 v. Chr. von Polyklet geschaffen, der spätestens ab dem 2. Jh. v. Chr. als einer der herausragendsten griechischen Künstler galt. Polyklet verfasste zudem ein Buch, *Kanon* genannt, über das Entwerfen einer perfekten Statue. Seine Theorie verwirklichte er im Doryphoros, dessen angespannte Körperteile (rechtes Bein und linker Arm) den entspannten (linkes Bein und rechter Arm) schräg gegenüberliegen. Der Blick wiederum geht nach rechts und schafft so einen optischen Ausgleich für die Lanze, die die Statue einst links geschultert trug. Das Bronzeoriginal stand dabei freier als die römische Nachahmung. Denn nur die Marmorkopie benötigt aus Stabilitätsgründen den aus dem Boden ragenden Baumstumpf und die Verbindung zwischen rechtem Handgelenk und Körper.

Doch wen stellt der Doryphoros dar? Zumindest keinen Athleten, denn *dóry* bezeichnet die schwere Kriegslanze und nicht den leichten Wurfspeer, *akóntion* genannt (vgl. Kap. 6). Die Vorschläge reichen von mythischen Helden wie Achill, Orest oder Theseus bis hin zu einer Personifikation der Demokratie. Doch der Name ist vielleicht gar nicht so wichtig. Denn davon unabhängig verkörpert der Doryphoros das griechische Ideal des jungen Mannes, der Körper (und Geist) durch konsequentes Training im Gymnasion gestählt hat und nun bereit ist, in den Kampf zu ziehen. Er bietet damit ein Vorbild für jeden standesbewussten Epheben. So verwundert es nicht, dass beispielsweise eine der Kopien im Gymnasion von Messene auf der Peloponnes stand. Auch die kaiserzeitliche Kopie in Neapel wurde in einem Kontext gefunden, der mit der Ausbildung der Jugend zusammenhing.

[ULRICH HOFSTÄTTER]

H. von Steuben, Der Doryphoros, in: H. Beck, P. C. Bol, M. Bückling (éd./Hrsg.), Polyklet. Der Bildhauer der griechischen Klassik. Ausstellung im Liebighaus, Museum alter Plastik, Frankfurt am Main, Mayence/Mainz 1990, 185–198.

C. Rolley, La sculpture grecque 2. La période classique, Paris 1999, 28–33.

V. Franciosi, P. G. Thémelis (éd./Hrsg.), Pompei/Messene. Il „Doriforo“ e il suo contesto, Naples/Neapel 2013.

C. Vollmer, Eine Allegorie der Demokratie? Zur Benennung des polykletischen Doryphoros, Athenische Mitteilungen 129/130, 2014/2015, 125–146.